

# Les trois coffrets

Adapté et traduit par Élisée Escande

Dans le château de Belmont, près de la grande ville de Venise, vivait une sage et belle jeune fille, appelée Portia. Son père était mort et lui avait laissé un riche héritage ; aussi, bien des seigneurs s'étaient présentés pour l'épouser. Mais, à cette époque-là, une jeune fille ne choisissait pas elle-même son mari, et le père de Portia, avant de mourir, avait fait un singulier testament. Il avait laissé trois coffrets, l'un en or, le second en argent, le troisième en plomb. Dans l'un des trois se trouvait le portrait de la belle Portia, et celui qui le choisirait deviendrait son époux. Mais, si le prétendant choisissait mal, il devait s'engager à ne jamais se marier. Bien des seigneurs se découragèrent, et renoncèrent à tenter l'épreuve ; il n'en resta que trois : le prince du Maroc, le prince d'Aragon et un jeune seigneur vénitien nommé Bassanio.

Le prince du Maroc se présenta le premier. Portia le trouvait bien brun, mais que pouvait-elle dire ? Elle le conduisit dans une grande salle, où sur une table de marbre étaient posés les trois coffrets.

— Vous connaissez les conditions, mon prince ? lui dit-elle.

— Parfaitement, répondit le prince. Si je me trompe, je ne pourrai plus demander de jeune fille en mariage ; je devrai me retirer tout de suite, et, de plus, ne jamais révéler à personne quel coffret j'ai choisi...

— C'est bien cela, dit Portia. Maintenant, choisissez.

Le prince examina les coffrets.

— Voici le coffret d'or, dit-il, avec cette inscription : « Qui me choisit gagne ce que beaucoup d'hommes désirent. » Ensuite, le coffret d'argent, avec l'inscription : « Qui me choisit obtient tout ce qu'il mérite. » Enfin, le coffret de plomb, avec l'inscription : « Qui me choisit doit donner et hasarder tout ce qu'il a. » Qu'est-ce que je vais choisir ? Le coffret de plomb ? Je ne veux rien hasarder pour du plomb. Voyons encore le coffret d'or : « Qui me choisit gagne ce que beaucoup d'hommes désirent. » Beaucoup d'hommes désirent épouser la belle Portia. Donnez-moi la clef ; je choisis le coffret d'or.

Portia lui donna la clef. Lorsque le prince eut ouvert le coffret, il n'y trouva qu'un papier avec ces mots : « Tout ce qui reluit n'est pas or ; beaucoup d'hommes vendent leur vie pour ce qui périt. »

Le pauvre prince se retira bien confus, et je dois dire que Portia n'en fut pas fâchée. Elle fit alors entrer le prince d'Aragon, qui ne lui plaisait guère davantage. Le prince d'Aragon regarda longuement les trois coffrets et leurs inscriptions :

« Qui me choisit gagne ce que beaucoup d'hommes désirent ; Qui me choisit obtient tout ce qu'il mérite ; Qui me choisit doit donner et hasarder tout ce qu'il a. »

— Bien, dit à la fin le prince d'Aragon ; je choisis le coffret d'argent : « Qui me choisit obtient tout ce qu'il mérite. » Je veux prendre ce que je mérite. Donnez-moi la clef.

Il ouvrit le coffret et, comme son prédécesseur, n'y trouva qu'un papier avec ces mots : « Il y a des sots qui vivent couverts d'argent comme ce coffret. » Le prince d'Aragon s'en alla assez dépité, et Portia envoya chercher Bassanio. Bassanio lui plaisait et elle

aurait bien voulu le dispenser de l'épreuve, mais c'était impossible, et elle le conduisit devant les trois coffrets.

Le jeune homme les considéra attentivement :

— Bien des choses ne valent pas ce qu'elles ont l'air de valoir, dit-il ; beau coffret d'or, je ne veux pas de toi. Je ne veux pas non plus de toi, coffret d'argent ; l'argent fait souvent plus de mal que de bien ; c'est toi que je choisis, pauvre coffret de plomb !

Bassanio ouvrit le coffret de plomb, et il y trouva le portrait de Portia, avec ces mots : « vous qui ne choisissiez pas selon l'apparence, soyez content et ne cherchez plus. »

Le jeune seigneur se tourna alors vers sa fiancée :

— Belle Portia, lui dit-il, si vous m'agréez, je puis être votre époux, ma fortune est médiocre, mais mon cœur vous appartient.

— Je suis heureuse, lui dit-elle, que vous ayez accompli les désirs de mon père ; moi et mes biens, nous sommes à vous.

*D'après SHAKESPEARE, Le Marchand de Venise.*